

Essai : pourquoi tant de haine ?

Autor(en): **Ricci Lempen, Silvia**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **89 (2001)**

Heft 1449

PDF erstellt am: **16.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-282209>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Essai

Pourquoi tant de haine?

Propos recueillis par
Silvia Ricci Lempen

En anglais, il existe deux mots correspondant au français «tolérance»: «toleration», qui désigne la capacité de supporter ce qui nous déplaît, et «tolerance», qui désigne la capacité, bien plus rare, de s'ouvrir véritablement à l'altérité. Dans un petit essai nourri à la fois de ses références culturelles et de son expérience de vie, Perle Bugnion-Secretan se demande pourquoi les êtres humains ont tant de peine à pratiquer ne serait-ce que la «toleration», sans parler de la «tolérance», qui

semble devoir rester pour l'instant un idéal inaccessible.

Les lectrices de *Femmes en Suisse* connaissent, de l'autrice, son engagement féministe; celles et ceux qui la côtoient savent que, passionnée d'histoire, elle s'intéresse tout particulièrement à Pascal et à la grande aventure spirituelle que fut Port-Royal; et que, engagée pendant des décennies dans les organisations internationales, elle place les plus grands espoirs dans les échanges entre les peuples et dans l'action humanitaire. Des thèmes placés au centre de ce livre, qui aurait pu s'intituler «Ce que je crois».

Femmes en Suisse: Pourquoi votre réflexion sur la tolérance traite-t-elle essentiellement des conflits religieux?

Perle Bugnion-Secretan: Parce que le paradigme religieux est fondamental dans toutes les cultures. Des guerres de religion françaises aux déchirements actuels au Proche-Orient, en ex-Yougoslavie ou en Inde, on le retrouve toujours mêlé aux enjeux politiques.

FenS: On peut renoncer à vouloir imposer sa croyance religieuse, ou ses opinions politiques, mais peut-on renoncer à la conviction qu'elles sont les meilleures?

P.B.-S.: On peut admettre que sa propre manière de penser n'est pas la seule juste, qu'il y a différents chemins pour arriver au bien commun. C'est le propre d'une conception libérale, au sens originel, de l'existence à une conception basée sur la re-



Jean Meyer

Perle Bugnion-Secretan

connaissance de la liberté de conscience.

FenS: Dans votre livre, vous montrez que la vraie tolérance n'est jamais parvenue à s'installer durablement, et que notre époque est caractérisée par une recrudescence de la violence. Avez-vous une explication?

P.B.-S.: Je n'ai pas d'explication, mais j'aimerais contribuer à ce que l'on se pose la question. Pendant toute ma vie, j'ai pu constater que seuls les échanges entre communautés différentes - qu'il s'agisse des régions de la Suisse ou de peuples en guerre - peuvent favoriser la compréhension et l'acceptation mutuelles. ☞

¹Perle Bugnion-Secretan, *A la recherche de la tolérance*, Stratégie Communications SA, 40 av. de Luserna, 1203 Genève.

Page blanche: un livre haut en couleur

Marie-Laure Kaiser

Tout plein de subtilités, *Page Blanche* intrigue les lecteurs et lectrices avec «je». Les guillemets ont ici tout leur sens puisque «je» est en fait un personnage. «Je» se lève, s'approche de l'enfant et de la vieille femme, et les serre contre son cœur. «Je» se sent bien et a chaud (p.77). Ce surprenant glissement de l'usage du pronom très personnel que représente le je à un emploi ressemblant plus à un «il» ou à un «elle» suscite la curiosité et l'imaginaire. D'autant plus que les scènes dépeintes avec intensité s'enchevêtrent et balancent entre rêve et réalité, provoquant des émotions fortes. Les phrases courtes sont percutantes et renvoient à sa

propre intimité, à son existence et inexorablement à la mort comme à l'amour. Et le «je» va perdre ses accessoires pour découvrir sa propre identité et devenir soi ou moi, ce je dévoilé nous incite à retourner au début du livre et à savourer cette habile alchimie ainsi que les différents personnages humains ou animaux.

Eleona Uhl déploie dans ce livre une finesse, une écriture qui s'affirment et un scénario qui se joue des repères. Elle affirme à ce propos, que, avant d'écrire un livre, elle connaît le titre et la trame, qu'elle se laisse bercer par son imaginaire au fil de la vie et de sa poésie intérieure. Petite elle était déjà très sensible aux ambiances, introvertie, aimant la solitude et le

calme, elle a toujours rêvé, mis en scène. Aujourd'hui, elle retrouve quelque peu ce passé dans l'acte d'écrire: «Quand j'écris, je suis à l'intérieur de moi, c'est un équilibre total» me confie-t-elle. Du besoin à la nécessité, l'écriture participe à sa vie, elle ne pourrait s'en passer.

De *Page Blanche*, l'autrice dit «je m'écris» non pas dans l'intimité de ses problèmes, mais bien en ravissant le plus fertile de son imaginaire. Dans son écriture au plus près d'elle-même, elle transmet un message d'espoir dans lequel chacun-e est amené-e à se découvrir, à découvrir ses possibilités et son identité. «Je» a l'impression d'être trituré dans une épaisse substance. «Je» a le sentiment de prendre forme. Le choix n'existe plus. Un glissement, un évanouissement, même, saisissent la silhouette qui la font désespérément chavirer. (p. 113)



Stefan Steccanella

Eleona Uhl

Mère d'une fille de 14 ans, réceptionniste dans une multinationale, elle décrit son poste dans une vision peu commune: «Je reçois chaque visiteur avec un soin tout particulier et une grande sensibilité, je repère les gênés, les soucieux, ceux qui sont à l'aise, et j'estime très important de leur offrir un sourire et une grande attention.» Ce travail lui permet aussi de trouver le temps et l'énergie d'écrire. ☞